

ICW ACTUALITÉ



De nouveaux éclairages sur **Nairobi**
La prochaine conférence de **Mexico**
Actions et problématiques



2007 : Célébration du 15^e anniversaire d'ICW
2008 : Bonne année à toutes !

Numéro spécial : Réfléchir à notre travail, planifier le futur

Dans ce numéro : vies de femmes migrantes ; expériences de jeunes femmes australiennes séropositives ; en savoir plus sur le comité international de surveillance ; des fiches alerte régionales ; personnes séropositives musulmanes au Kenya ; et plus encore.



AIDS 2008 : En avant pour Mexico

La 17^e conférence mondiale sur le sida aura lieu à Mexico (Mexique) du 3 au 8 août 2008. Une nouvelle fois, ICW est un des partenaires officiels de cet événement, bien qu'avec une influence réduite au regard de son organisation. Pour la première fois en effet, ICW et le Réseau mondial de personnes vivant avec le VIH (Global Network of People Living with HIV/AIDS – GNP+) devront partager un siège au sein des comités organisateurs. A ce jour, nous ne savons pas exactement dans quelle mesure cette moindre influence affectera la présence d'ICW lors de cette conférence.

Organisation de la conférence sur le sida

La conférence AIDS 2008 est gérée par l'International AIDS Society (IAS). A Mexico, les partenaires locaux comprendront le gouvernement fédéral de Mexico, l'équipe municipale de la ville de Mexico, ainsi que des leaders locaux de la communauté scientifique et du tissu associatif. En dehors d'ICW et du GNP+, les autres partenaires internationaux pour AIDS 2008 sont l'Onusida, le Conseil international des ONG de lutte contre le SIDA (ICASO), la YWCA mondiale (World YWCA) et Asian Harm Reduction Network (AHRN).

Fiona Hale avec sa fille Laura



Adhérentes d'ICW : Postulez pour des bourses pour la conférence AIDS 2008 !

Si vous désirez participer à cette conférence, vous devez postuler pour une bourse ou vous inscrire directement auprès de AIDS 2008/IAS. Les formulaires doivent être téléchargés, complétés et retournés en ligne.

Bourses pour AIDS 2008

Les organisateurs de la conférence se sont déclarés résolus à ce que AIDS 2008 soit accessible 'aux personnes issues d'environnements aux ressources limitées et aux jeunes scientifiques internationaux.' Afin de favoriser leur participation, des aides financières seront allouées à des personnes issues de 'pays en voie de développement, des personnes issues de groupes communautaires et de communautés marginalisées, des personnes vivant avec le VIH/sida, des jeunes, des étudiants.'

Un nombre restreint de bourses média sera disponible pour les représentants des médias du monde entier.

Penser à soumettre un abrégé

Le nombre de bourses pour AIDS 2008 est limité. Avoir un abrégé retenu est la meilleure façon de participer à la conférence. Par conséquent, présentez votre abrégé sous son meilleur jour possible et ne perdez pas de vue les priorités de l'IAS.

Pour des détails pratiques concernant toute proposition d'abrégés, veuillez consulter notre site : www.icw.org

Bourses, informations et dates limites

Si vous désirez demander une bourse, vous devez remplir en ligne le formulaire de demande de bourse internationale.

Ce formulaire sera disponible dès décembre 2007 sur le site officiel de la conférence : www.aids2008.org

La date limite est le 26 février 2008

Pour toute autre question relative au programme de bourses internationales, veuillez correspondre par e-mail : internationalscholarship@aids2008.org

IMPORTANT : ICW est en train de rédiger des conseils pratiques afin de trouver d'autres subventions AIDS 2008. Nous communiquerons ces conseils à toutes les adhérentes d'ICW figurant sur le listing e-mail. Si vous n'êtes pas sur cette liste, contactez Emma ou Carmen au bureau de Londres : Carmen@icw.org ; emma@icw.org ●

Au revoir Fiona Hale !

Fiona Hale qui après avoir donné naissance à une adorable petite fille, Laura, était de retour au sein de l'équipe d'ICW afin de partager le poste de Chargée internationale du réseau avec Helen Kirkland, quittera ses fonctions en début d'année. Sa famille est établie à Newcastle, et avec un tout jeune enfant, être éloignée de ses proches ne lui est simplement pas possible. Fiona manquera à tous. Nous espérons néanmoins que d'une façon ou d'une autre, elle restera active aux côtés d'ICW. Elle a été un soutien inconditionnel et une source d'inspiration. Dans notre prochain numéro (numéro 40), nous publierons des messages d'adhérentes et du staff à son intention. ●

De Toronto, en passant par Nairobi, à Mexico

“Partager nos histoires est une action importante en soi.”

Une nouvelle gigantesque conférence sur le sida est à l'horizon. ICW désire dégager des liens entre la conférence de Toronto (2006) et la conférence de Mexico à venir (2008). Et c'est en revenant sur le sommet international des femmes sur le VIH/sida qui s'est tenu à Nairobi en 2007 que nous espérons faire ce lien vital entre le passé et l'avenir.

En revenant sur cette rencontre de Nairobi, **Sophie Dilmitis** met en lumière les succès considérables mais aussi les occasions manquées de cet événement. Pouvons-nous tirer des leçons de ce qui s'est passé à Nairobi afin de renforcer notre visibilité à Mexico, particulièrement en ce qui concerne la meilleure façon d'alerter les milliers de délégués qui ne sont ni directement infectés par le VIH, ni directement sensibles aux problématiques des femmes !

Louise Binder nous présente un projet de femmes canadiennes séropositives, des 'fiches alerte', présenté à Toronto en 2006. Ce projet suscita de multiples réactions parmi les médias et les délégués de la conférence. Est-ce qu'une telle méthode et la production d'un grand nombre de fiches alerte du monde entier doivent être adoptées et développées en prévision de la conférence de Mexico ?

Stéphanie, 15 ans, énergique et lumineuse, nous explique dans un article légèrement adapté de son intervention orale à Nairobi pourquoi les adolescents séropositifs doivent être soutenus, renforcés, et des plus visibles lors de toutes les prochaines conférences internationales.

L'impact de femmes séropositives à Nairobi

Dans le numéro 38 d'*ICW Actualité*, nous vous parlions d'une rencontre de femmes vivant avec le VIH organisée en juillet dernier à Nairobi par ICW et la YWCA mondiale (World Young Women's Christian Association Mondiale : Association chrétienne des jeunes femmes). Dans le cadre de ce sommet international des femmes sur le VIH/sida, un forum de jeunes femmes dirigeantes permit la rencontre de 281 femmes séropositives originaires de toutes les régions du monde. Dans l'article ci-dessous, en tant qu'adhérente des associations YWCA et ICW et membre du comité international de surveillance d'ICW, **Sophie Dilmitis** revient sur les succès et les challenges de cette rencontre.

et incluait le leadership des femmes et la nécessité d'une indépendance économique ; les préjugés négatifs et la discrimination ; les droits de l'homme, dont les droits à la santé sexuelle et reproductrice ; les stratégies d'*advocacy* et d'autonomie au regard des inégalités hommes-femmes ; l'accès à des traitements, une prise en charge et des soutiens à un coût abordable.

Ce forum faisait intégralement parti du sommet et avait été conçu pour que des femmes séropositives puissent dans un espace chaleureux et de confiance à la fois aborder leurs problématiques et réfléchir à des stratégies d'action à reporter à l'ensemble du sommet.

décisions ou à l'intervention percutante d'une personne. Pourtant, de nombreuses femmes séropositives dirigeantes ont remporté de nombreux succès des suites de leur passion et de leur engagement en faveur des besoins urgents de leur communauté, pas nécessairement par ce qu'elles étaient des oratrices éloquentes ou dotées d'une solide éducation. Une participante à qui il avait été demandé d'animer une séance à la dernière minute, fit le commentaire suivant :
Je veux vous remercier pour m'avoir donné cette opportunité. C'est seulement par le biais de telles



Ce que le forum a accompli

- Des femmes séropositives ont été encouragées à promouvoir et à internaliser les qualités positives de leadership, en trouvant la confiance de devenir des dirigeantes elles mêmes.

Très souvent, le leadership (la direction) est limité à la vision d'une personne assise à une table de

Au cours de la préparation du forum, une consultation avec plus de 2000 femmes séropositives permit d'identifier 5 grands challenges qui devaient être abordés lors du sommet. Ces challenges formaient la base du forum



Musimbi Kanyoro qui quitta son poste de Secrétaire générale de la YWCA mondiale lors de la conférence de Nairobi



Intervention d'Inviolata Mbwavi, adhérente kenyane d'ICW, lors d'une réunion en mairie à Nairobi

échange ? Quelles seront les prochaines étapes après ce forum ? Mais il est important de reconnaître que pouvoir partager nos histoires est un moment important en soi, une première étape en vue d'actions et de recommandations futures.

Tout au long du forum et du sommet, les voix des femmes séropositives ont été entendues, et cela a permis de sensibiliser une plus large audience de décideurs, de dirigeants et d'activistes aux problèmes que nous rencontrons. Par ailleurs, des femmes séropositives ont également démontré leurs qualités de dirigeantes dans le cadre de nombre de débats et tables rondes, pas seulement dans le cadre du forum. Il était important que toutes les personnes présentes puissent se faire une idée des problèmes rencontrés par les femmes vivant avec le VIH. Comme le rappela une déléguée de la YWCA originaire d'Europe du Nord :

Ce sommet international des femmes m'a bouleversée comme rarement je ne l'ai été. Jusqu'à cette rencontre, je n'avais pas idée que le VIH et le sida étaient un tel problème pour les femmes du monde entier. Rencontrer et entendre tant de femmes séropositives parler de leur situation a été extraordinaire. Cela a été une expérience immensément positive, une expérience que je n'oublierai jamais.

Objectifs des prochaines rencontres

Pour des raisons de taille et de temps, ce forum n'a pu en un jour épuiser tous les débats entamés et nous n'avons pu comme nous en avons le projet soumettre au mouvement des femmes séropositives une liste de recommandations. De nouvelles rencontres similaires seront nécessaires si nous voulons continuer à faire fructifier les bénéfices de tels forums, si nous voulons continuer à influencer sur les politiques et les actions futures. Comme le rappela une participante :

Nous devons intensifier notre stratégie d'advocacy et la mobilisation à tous les niveaux. Les problématiques ont été clairement posées mais il nous revient de continuer à agir pour plus d'actions. Avoir des stratégies claires est toujours un rêve pour de nombreux pays en voie de développement. Si j'évalue ma propre action au sein de ma communauté, je réalise que j'ai été un peu légère et un peu égoïste. Il faut que j'inclue plus de femmes séropositives pour que leurs voix soient entendues.

Bien que le forum ait permis d'aborder de nombreuses problématiques rencontrées par les femmes séropositives, celles liées à un nécessaire plus grand pouvoir économique demanderont un



expériences que je peux développer mes talents d'oratrice. Quand vous m'avez demandé de le faire, j'étais terrifiée à l'idée que j'échouerais. Mais je l'ai fait, et j'ai aimé le faire. Merci !

Cette recherche de formation en compétences, direction et assurance était un des buts recherchés de ce forum et cela se concrétisa pour de nombreuses participantes.

- **Des questions centrales rencontrées par des femmes séropositives ont été débattues.** Rencontrer d'autres femmes séropositives lors d'événements comme ce forum des femmes positives peut être émotionnellement intense et un moment qui peut faire basculer votre vie. Ces opportunités sont souvent les seuls moments où un vrai soutien est possible et où peuvent être débattus des problèmes communs dans une atmosphère chaleureuse et accueillante.

- **Des femmes séropositives pouvant être déconnectées du mouvement des femmes positives se sont vues offrir un soutien.**

Nous avons entendu les témoignages de femmes qui pour la première fois étaient sorties de leur pays pour venir rencontrer d'autres femmes séropositives originaires du monde entier. Cela fut pour de nombreuses femmes séropositives une occasion de se connecter au mouvement mondial des femmes séropositives.

- **Intégrer le mouvement des femmes affectées par le VIH dans le mouvement plus général des femmes.**

De nombreuses avancées ont été réalisées dans ce domaine. Alice Welbourn, ancienne présidente d'ICW, a remarqué pendant le sommet que lors du dernier conseil mondial de la YWCA à Brisbane il y a quatre ans, seul une femme sur 200 parlait ouvertement de son infection et la question du sida figurait à peine à l'ordre du jour. Depuis Nairobi, nous recevons régulièrement des indications d'une collaboration entre ICW et la YWCA mondiale.

De l'intime au politique

À Nairobi, nous avons créé un espace pour que des femmes séropositives puissent partager leurs histoires et leurs expériences afin de développer ensemble les bases de stratégies communes d'advocacy. Comme le rappela Darien Taylor lors de la clôture du forum :

De nombreux témoignages personnels ont été entendus... un phénomène qui ne cesse de se répéter à chaque fois que des femmes séropositives peuvent se réunir, parler de leurs vies, dire leurs problèmes. Certaines se demanderont quelles actions sortiront de cet

“ Le temps nous a manqué. Il y avait tant de participantes. Et toutes avaient raison. Les langues étaient si diverses, les sentiments si intenses. Chaque témoignage valait la peine. Chaque histoire méritait du temps.”

Une participante de Nairobi

engagement plus fort du mouvement des femmes séropositives si nous voulons réellement que les femmes soient en situation d'indépendance économique et en position de faire des choix de vie en toute sécurité.

Au cours de la dernière réunion du forum des femmes séropositives, Darien Taylor s'est adressée à toutes :

Nous devons continuer à partager nos histoires, à fortifier un climat de tolérance qui amènera d'autres personnes à revoir leurs perceptions, à créer de nouvelles idées. Nous devons rester en contact et continuer ce que nous avons initié, être les agents de notre histoire et saisir toutes les opportunités qui se présentent, nous

renforcer les unes les autres, continuer à vivre les plaisirs de nos vies, les plaisirs de nos relations sexuelles, continuer à donner naissance à des enfants en bonne santé. Nous devons continuer tant que les droits des femmes, et en particulier ceux des femmes vivant avec

le VIH, ne seront pas établis et respectés une bonne fois pour toutes. Les femmes séropositives sont des partenaires de force qui se battent pour leur vie et celle des membres de leur communauté. Elles ne sont pas des victimes marginalisées sans force. ●

“ Pour la majorité des femmes, nouer des liens, construire des partenariats, partager des expériences ont été les motivations et les bénéfices principaux de cette participation à cette rencontre. ”

Si vous ne savez pas où vous allez, tous les chemins vous y mèneront

“ J'avais un patron qui répétait souvent cette phrase afin de rappeler la nécessité de planifier et d'évaluer toute situation ou tout projet. Cette façon de voir est restée avec moi et a influencé la façon dont je mène mon action contre le VIH. ”

Dans l'article ci-dessous, **Louise Binder** nous parle de la valeur des fiches alerte nationales comme un outil d'*advocacy* des plus opérant.

Quand la conférence internationale de 2006 sur le sida (Toronto) fut annoncée, des femmes travaillant auprès de communautés de femmes touchées par le sida ainsi qu'une poignée d'hommes au fait de la réalité canadienne développèrent un plan d'actions afin que les problématiques des femmes soient à l'ordre du jour de la conférence.

Au Canada, nous avions coutume de dire que les problématiques des femmes n'étaient pas prises en compte par le gouvernement, les chercheurs, les compagnies pharmaceutiques, les médias et les grands décideurs. Mais nous avions besoin d'évidences claires et de faits concrets si nous voulions étayer notre argument et être entendus. C'est pourquoi en prévision de la conférence, nous avons décidé de créer ce que nous avons appelé une fiche alerte sur la situation au Canada, un peu comme nos anciens bulletins scolaires, avec des appréciations dans chaque domaine.

Tout d'abord, nous avons eu besoin d'un plan directeur de demandes, un

peu comme nos anciennes table des matières à l'école. Afin de soutenir nos demandes, nous avions besoin de données épidémiologiques ainsi que d'autres données de recherche. Puis il nous a fallu songer à un plan de communication pour la distribution de la fiche alerte lors de la conférence.

Nous pensions que ces efforts étaient nécessaires si nous voulions nous doter d'une méthodologie d'*advocacy* solide. Nous avons également décidé de développer une seconde fiche alerte en vue de la conférence de 2008. Cette nouvelle fiche nous permettra de mettre en évidence, si tel est le cas, les progrès accomplis.

Plus de pays peuvent créer leur propre fiche alerte pour AIDS 2008, la conférence de Mexico. Et ces fiches alerte peuvent également être utiles au niveau des pays et des régions. Vous pouvez aussi utiliser ces fiches alerte comme des outils de pression là où vous vivez.

Je vous recommande cette approche. Cet outil peut se révéler excellent pour tout pays ou toute communauté affectée par le VIH. Afin d'aider celles d'entre vous qui seraient intéressées, veuillez trouver ci-dessous les principales étapes de notre parcours.

Créer une fiche alerte

1. Constituez un petit groupe de femmes afin de réfléchir aux domaines précis qui pourraient contribuer à l'amélioration de la situation des femmes, dont celle des femmes séropositives de votre pays. Identifiez les personnes dont

vous avez besoin, par exemple les experts pour chaque domaine identifié. Vous pourrez avoir besoin des connaissances d'experts afin de définir et de classer les domaines sélectionnés comme la prévention, les traitements, la prise en charge, la question carcérale, les travailleurs sexuels, les usagers de drogues, les droits reproducteurs, pour ne mentionner que certains domaines possibles. Impliquez autant de femmes séropositives ou de personnes à hauts risques que vous le pouvez.

2. Trouver des fonds afin de réunir les femmes ensemble ou d'établir entre elles des réseaux de communication.



Louise Binder



3. Réunissez les femmes afin de définir une liste de revendications pour chaque domaine sélectionné afin de lutter contre l'épidémie dans votre pays et d'agir pour la situation des femmes. Incluez d'autres personnes si nécessaire.
4. Divisez les personnes par groupe d'expertise afin de compléter vos revendications.
5. Constituez un groupe de travail interdisciplinaire afin de rédiger la version finale de vos recommandations et demandez à toutes les personnes de la signer.
6. Trouver des fonds afin d'employer une consultante qui rédigera votre document de recherche afin d'étayer vos demandes.
7. Employez un chercheur ou une personne ayant les compétences requises pour rédiger un document d'étude validant la nécessité de vos recommandations. Ce document comprendra des données épidémiologiques en ce qui concerne les taux d'infection et les groupes à risque, les sources de financements et les sommes, les études sur les femmes, les lois gouvernementales, les politiques et les pratiques liées aux réponses à l'épidémie du VIH. Ces données pourront directement concerner les personnes infectées par le VIH ou être plus indirectes, par exemple la criminalisation du travail sexuel, l'allocation de fonds liée aux seuls messages sur l'abstinence, des lois insuffisantes en ce qui concerne les droits reproducteurs, le manque d'un arsenal juridique ou une

pauvre protection juridique en ce qui concerne le viol, les violences des hommes, les lois de la propriété, ainsi que les plans de microcrédit.

8. Sur la base des revendications formulées et de la recherche complétée, l'équipe développe une fiche alerte – pas plus d'une page si possible car cela est plus simple pour la presse et les médias. Dans chaque domaine identifié, portez une appréciation en utilisant le système suivant : A pour *excellent*, B pour *très bien*, C pour *passable*, D pour *peut mieux faire*, et enfin F pour *recalé*.
9. Imprimez plusieurs copies de votre document et confectionnez un large poster reprenant son contenu. Tenez une conférence de presse lors de AIDS 2008 ou lors de forums nationaux, annoncez les résultats de vos recherches et exigez une action immédiate des décideurs qui ont failli à leur mission.
10. Présentez vos conclusions dans le cadre de la zone de réseautage des femmes. Utilisez toutes les opportunités qui vous sont données de faire passer votre message, ne ratez aucune opportunité de vous adresser aux décideurs politiques de votre pays, aux chercheurs, aux responsables politiques, toutes personnes en mesure de vous aider, y compris les responsables des médias.
11. Ne vous arrêtez pas après la conférence. Continuez à faire pression sur les politiques et

autres responsables pour l'exécution de votre plan.

12. Si d'autres pays de votre région ont déjà constitué des fiches alerte, utilisez les afin de faire pression pour plus d'actions.

Créer plus de fiches alerte nationales

Comme je l'ai dit, ces fiches alerte peuvent être un outil excellent pour sensibiliser les opinions de vos pays respectifs sur votre situation nationale. Elles pourront également vous servir comme un excellent outil de pression pour pousser nos gouvernements à prendre des engagements clairs. Si nous parvenons à établir des fiches alerte pour différents pays d'une même région, nous pouvons espérer que cela générera des comparaisons et une certaine compétition. Une conférence de presse commune permettrait certainement de mettre en lumière les différences de situation et les raisons de ces différences. Cela permettrait également d'initier des débats sur les raisons des succès et des échecs rencontrés dans différents pays.

Plus le nombre de fiches alerte nationales sera élevé, plus nous serons en mesure de nous faire entendre et de démontrer notre volonté de travailler ensemble dans le monde entier et dans le cadre d'un partenariat avec ICW afin que les difficultés rencontrées par les femmes ne soient plus ignorées par le reste du monde. ●

Stéphanie



Quelque chose à dire au monde entier

Stéphanie, une adolescente séropositive australienne, s'est exprimée avec force lors de la rencontre de Nairobi.

Je suis née séropositive il y a 15 ans en Australie. Vous pensez peut-être que comme les soins médicaux en Australie sont de qualité, il en est de même de la prise en charge sociale. Vous vous trompez. Aujourd'hui encore, je suis différente des autres écolières.

Je suis pareille sous un certain angle, mais je dois également faire face au secret, aux discriminations, aux attitudes des autres personnes peu éduquées ; que dire à mes amis

séronégatifs, vivre avec la crainte constante d'être découverte. Une activité des plus normale pour toute adolescente australienne – coucher chez une copine – demande plus de préparation que simplement prendre son pyjama et sa brosse à dents. Cela devient un problème épineux, avec la nécessité de cacher ses médicaments à son amie et à la famille.

“Sortez dehors avec le pouvoir de vos mots.”

Pour autant, le fait que des gens comme moi sont toujours ici montre que les personnes avec le VIH sont parmi les personnes les plus fortes dans le monde – les survivants d'une guerre contre le VIH dont les personnes nouvellement diagnostiquées n'avaient pas idée. Je suis née pendant la guerre et j'ai survécu. A cette époque, les traitements étaient inefficaces et personne ne s'attendait à ce que je survive.

Les discriminations à l'école

Les médicaments sont plus efficaces à présent. Mais ce qui rend la vie dure, c'est l'attitude et les préjugés que la société a envers nous, ma mère et moi.

Pour tout adolescent, le collège est une étape difficile. Mais la chape du secret me pèse chaque jour qui passe. J'ai entendu les pires des pires plaisanteries sur le sida, même quand j'étais en école catholique privée. Je me tenais à l'écart des étudiants qui faisaient ces plaisanteries, mais c'était presque tous les étudiants.

Et quand j'ai dit au principal adjoint que j'étais séropositive, on m'a dit de quitter l'établissement, ou alors d'informer tout le monde. J'étais en état de choc et horrifiée. Mon pire cauchemar devenait réalité. Même si c'était complètement illégal, l'école continua de me discriminer, et toute l'équipe fut informée de ma séropositivité. Je me suis enfuie car je savais que le combat était inégal.

Le temps heureux des colonies de vacances

Le seul moment dans l'année au cours duquel je n'ai pas à m'inquiéter des discriminations est le camp de vacances pour des enfants séropositifs et leur famille, un camp organisé une fois par an et qui s'appelle *le camp du bon temps*. Quand nous arrivons au camp, nous savons que nous allons être compris et aimés à 100%. Et je vous le dis sans hésitation, il n'y a rien de mieux que les liens étroits qui s'établissent entre des adolescents séropositifs. Quand nous sommes ensemble, nous ne cessons de rire, de pleurer, de nous aider, d'échanger nos souvenirs des séjours précédents et de penser à ceux qui sont morts. Ce camp fait plus pour le bien des adolescents séropositifs que toutes leurs médecines. Et il est scandaleux que personne ne le finance.

Je n'oublierai jamais l'intervention de Shannon, 16 ans, lors d'une cérémonie de mémoire au cours de laquelle nous avons lâché des ballons contenant des messages d'amour pour les familles et les amis de ceux d'entre nous disparus. J'avais dix ans.

Shannon venait juste de perdre ses parents et son discours débordait d'un tel amour que tout le monde a



Un rassemblement de femmes séropositives à Nairobi

fait immédiatement silence. Et en sachant que chacun dans ce camp un jour aurait à faire face à des temps très dures, il évoqua pour la première fois son difficile combat et ses parents disparus. Il était la personne la plus âgée du camp de vacances à avoir survécu, et ce qu'il nous a dit ce jour là est présent en moi chaque jour :

Ceux qui comptent ne se sentent pas concernés et ceux qui se sentent concernés ne comptent pas.

Cette phrase est gravée en moi. A mon tour à présent. A mon tour d'inspirer de plus jeunes avec des paroles similaires.

Nous avons beau être connus comme *la lucky country (le pays chanceux)*, nous sommes toujours un pays où les peurs ont la part belle ; et si notre système éducatif est assez bon au regard des standards internationaux, les programmes éducatifs sur le VIH sont quasiment inexistants.

Des modèles

Sans l'action d'une personne -matrice, Bev Greet- mon pays aurait mit plus de temps à reconnaître que les femmes et les enfants sont victimes du VIH. C'est elle qui a aidé à mettre sur pied le premier groupe de soutien. Si elle n'avait pas été là, je ne serais pas ici en train de vous parler des adolescents séropositifs australiens. C'est elle qui m'a ouvert les yeux et m'a aidée à comprendre que l'on peut changer les choses par soi-même plutôt que d'attendre que d'autres le fassent pour vous.

Je voudrais mentionner particulièrement le bureau des intervenants séropositifs en Australie (HIV Speakers Bureau) car ils m'ont

appris à parler en public, comment trouver la force et les mots justes qui toucheront le cœur des gens. Ils connaissent vraiment le pouvoir des mots et la force du partage et de l'échange. Ne laissez personne vous déposséder de votre force, que ce soit par le biais de l'intimidation ou de discriminations. N'oubliez pas : vous êtes plus fortes que vous ne pouvez le croire.

Aujourd'hui, je vous demande d'emporter mon témoignage, d'utiliser votre propre histoire, et de faire la différence ! Parlez pour vos droits car vous les méritez. Vous êtes la preuve vivante qu'il est possible de résister dans ce monde dangereux infecté par le VIH.

Mon nom est Stéphanie. J'ai vécu pendant la guerre contre le VIH et j'ai quelque chose à dire au monde entier.

Pas vous ? ●

“ Les adolescents séropositifs d'Australie ne se laisseront pas abattre sans lutter. ”

Ma passion est l'advocacy

Maura Elaripe Mea est de Papouasie Nouvelle-Guinée, la plus grande île du Pacifique. Elle siège depuis peu au comité international de surveillance d'ICW et elle représente la région Asie/Pacifique.

Je suis infirmière de profession. Je fus diagnostiquée séropositive au début de 1997. J'ai eu deux bébés mais ils sont décédés à cause des discriminations à l'hôpital et de la totale ignorance à cette époque du personnel médical au regard de la prise en charge médicale de bébés d'une femme séropositive (je parle de la période de 1997 à 1999). Il y a quatre ans, j'ai décidé de quitter mon mari car je ne pouvais plus supporter ses demandes et les pressions constantes qui pesaient sur moi. Depuis, je n'ai cessé de gagner des forces, je n'ai cessé d'apprendre de nouvelles choses sur le VIH.

Ce que je fais ?

En dehors de mes fonctions au sein d'ICW, je siège au comité de l'organisation bénévole *Igat Hope* (J'ai de l'espoir), le réseau national des PVVIH en Papouasie Nouvelle-Guinée. Je représente également cette association au sein du réseau Asie-Pacifique de personnes vivant avec le VIH/sida (Asia Pacific Network of People Living with HIV/AIDS – APN+) et je suis membre du conseil de direction de WAPN+ (la branche femmes d'APN+).

Une branche pour les femmes

Au sein de *Igat Hope*, je suis en train de mettre sur pied un groupe de femmes séropositives. C'est un énorme combat car je rencontre beaucoup de difficultés. Nous avons créé cette branche pour les femmes l'année dernière et nous l'avons nommée WABHA PNG (WABHA – Des femmes affectées par le VIH et le sida). Nous première formation date de novembre 2007. Elle était consacrée aux techniques d'*advocacy*. Elle sera suivie d'une série d'autres formations en littéracie pour adultes car nombre de femmes séropositives nous disent rencontrer de nombreux obstacles dans ce domaine quand elles veulent s'impliquer nationalement ou internationalement.

“ Depuis, je n'ai cessé de gagner des forces. ”

“ Pour être une avocate de talent, nous avons besoin d'être enthousiaste. ”

Advocacy

L'Advocacy a toujours été ma passion. Mais être l'unique personne dans mon pays exposée à nombre de choses nationalement et internationalement fait qu'il ne m'est pas toujours facile d'agir en faveur des problématiques identifiées. Je le fais dans une moindre mesure au sein de notre branche femmes. Quand j'ai le privilège d'assister à une conférence ou à une réunion, je ne rate jamais une opportunité de souligner certaines des difficultés que nous rencontrons en tant que personnes séropositives. L'une de ces opportunités fut la récente conférence de l'*International Aids Society* sur la pathogenèse, les traitements et la prévention de l'infection par le VIH qui s'est déroulée à Sydney (Australie). Quand on m'a proposé de prendre la parole au cours de la cérémonie d'ouverture en tant que représentante de la communauté des personnes séropositives, j'ai saisi l'occasion et les problématiques rencontrées par notre communauté ont fait la une des médias.

Mes paroles d'encouragement à toutes les femmes séropositives

Pour être une avocate de talent, nous avons besoin d'être enthousiaste et passionnée. Nous avons besoin de nous tenir informées des dernières données concernant le VIH. Nous devons nous efforcer de réellement contribuer aux activités auxquelles nous sommes associés. Quand vos objectifs sont clairs, cela fait une grande différence pour vos stratégies et votre action militante. Il est également nécessaire de tirer les leçons des personnes qui nous ont précédées, nécessaire de nous inspirer de leurs trajectoires et parcours, nécessaire de tirer les leçons de leurs succès. Partager l'information est vital et nous avons toutes des expériences de vie différentes.

A toutes, je vous souhaite le meilleur pour les années à venir. Enfin, comme on dit en Papouasie Nouvelle-Guinée : LAIKIM YUPELA NATING TRU.... Amour à vous toutes ! ●

Briser le silence derrière le voile

Je m'appelle **Kauthar Bitok**. Je suis la directrice adjointe de l'association de personnes musulmanes vivant avec le VIH/sida au Kenya. Je suis une militante engagée d'ICW.

J'écris cette lettre afin de témoigner ma gratitude au staff de Londres pour l'envoi régulier des lettres d'information aux femmes musulmanes. Depuis 2004, je parle ouvertement de mon statut VIH, je suis une femme qui vit avec le VIH. Je fus condamnée par les leaders religieux, on m'a même interdit l'accès à la mosquée pendant la prière. J'ai été victime de nombres de préjugés et de discriminations de la part de ma communauté musulmane. Pour eux, être séropositive est un péché, une punition pour un soi-disant crime de promiscuité. Mais cela ne m'a pas arrêté et j'ai formé un réseau pour des personnes musulmanes vivant avec le VIH/sida au Kenya. Nous avons organisé nombres d'actions sur la prévention et l'accès aux traitements pour les personnes de la communauté vivant avec le VIH/sida. Lors de notre première séance, nous avons décidé de ce slogan : *Briser le silence derrière le voile*. Cela signifie qu'en tant que femme musulmane, quand vous portez le voile, personne ne sait que vous êtes séropositive, personne ne sait les problèmes de santé dont vous souffrez.

Toutes voulaient être membres

Lors d'une séance consacrée à l'autonomie et au renforcement des femmes, j'ai parlé d'ICW et de la possibilité d'adhérer. J'ai distribué des formulaires d'adhésion car toutes voulaient adhérer. Elles ont rempli les formulaires et je les ai apporté sur le stand d'ICW lors de la conférence de Toronto. Depuis, nombre d'entre elles ont décidé de parler publiquement de leur situation. Nous nous réunissons régulièrement et nous partageons nos expériences. Nous organisons des visites à domicile, des séances de soutien psychologique, et *le temps du silence est révolu*.

Veuillez continuer à nous donner de l'énergie en nous encourageant le plus possible. Vous êtes notre inspiration.

Longue vie à ICW ! Ensemble, nous viendrons à bout de cette épidémie. Aujourd'hui, nos jeunes ne connaissent qu'un monde avec le VIH. Continuons notre combat pour que les générations futures puissent vivre dans un univers enfin débarrasser du VIH. ●



Kauthar Bitok,
Directrice adjointe
de l'association
de personnes
musulmanes
vivant avec le
VIH/sida au Kenya



Elena, son mari
Denis et son fils
lors
de leur mariage

Originaire de Russie et membre du comité international de surveillance d'ICW, **Elena Spitsina** a voulu partager avec nous un moment de son mariage ainsi que quelques réflexions : 'Le nom de mon mari est Denis. Mon mariage remonte au 25 août 2007. Je suis très heureuse d'avoir trouvé la bonne personne. A présent, ensemble, nous apprenons à vivre avec le VIH. Pour moi, le sens de la vie est devenu plus profond. Grâce à Denis, j'ai appris à partager et à vivre dans le présent. Quand j'étais enfant, je rêvais que je me marierais et serais une bonne épouse et une mère. Mon rêve s'est réalisé. Mais à présent que je suis plus âgée, j'ai compris que la chose la plus importante n'est pas le mariage. La chose la plus importante est de trouver l'ami qui vous comprendra. Ensemble, nous sommes plus heureux.' ●

Qui suis-je ? Impossible !

Notre identité est constituée de différentes composantes. Imaginez grandir dans une culture spécifique, avec des aspirations spécifiques, et au bout du compte, vivre dans un tout autre environnement, une culture au sein de laquelle votre ancienne identité est constamment testée, remise en cause, bafouée. Dans l'article ci-dessous, **Helen NB** nous parle de son expérience de femme immigrée, de femme séropositive, de mère, de femme noire africaine vivant sur le continent européen.

Pourquoi le fait d'être une personne migrante vous prive le plus souvent de votre identité et ne vous laisse que celle de personne immigrée ? Je suis un être humain, tout autant qu'une mère, une fille, une amie. Comme tout à chacun. Je suis une mère, et pourtant, pendant des années j'ai été séparée de mon enfant (mineur à cette époque) du fait de ma condition de femme immigrée. La condition d'immigré vous prive de nombreux liens intimes et les conséquences négatives de cette rupture de cinq ans pour mon enfant et moi continuent d'assombrir l'harmonie de notre vie.

J'étais et je suis toujours vulnérable. Je cours toujours le risque d'être exclue socialement et éthiquement car je n'ai cessé de prouver qui je suis. Prenez le renouvellement d'une carte de séjour. Les informations médicales sont supposées être confidentielles, mais dans mon cas, toute l'équipe des travailleurs sociaux connaît son contenu. Avant de pouvoir renouveler mon titre de séjour, j'ai dû devoir présenter un certificat médical attestant que je suis toujours séropositive. Je suis toujours séropositive !

Comment ne pas être inquiète ?

Bien que de nombreuses choses liées à ma santé - ressources financières, conditions de logement, style de vie - n'ont jamais vraiment été satisfaisantes, dans mon cas, mon docteur ne cessait de me dire de ne pas m'inquiéter. J'avais perdu toute estime personnelle, j'étais sans emploi, je n'avais pas de toit, et avant d'être admise au centre de femmes, aucun contact avec ma famille. Comment aurais-je pu être aveugle au point de ne pas m'inquiéter ?

Toute personne a besoin d'être crue. Mais qui va croire une immigrée. Quand j'essayais de tisser des liens d'amitié avec des ressortissants nationaux, on m'accusait de vouloir essayer de me marier afin de pouvoir rester légalement dans le pays, ou alors on m'accusait d'être intéressée financièrement.

Sexualité et solitude

Je suis une femme et je suis pleine de vie. J'ai le droit de vivre ma sexualité. Et pourtant, dès qu'ils apprennent que je suis séropositive, les gens se sauvent. Ils font des généralisations, tous les immigrés sont séropositifs. Parfois, cela me fait rire. La plupart d'entre eux n'ont aucune idée

de leur statut sérologique. Ils n'ont jamais fait de test. Au moins, je suis au courant et je peux me soigner pour rester en bonne santé et vivre plus longtemps.

La solitude est constante. Pendant les congés, l'école de langue est fermée et cela signifie que je n'ai plus aucun contact avec quiconque. Croyez moi. Je peux passer un mois entier pendant les congés d'été sans échanger une seule parole avec un autre être humain.

L'éducation n'est pas reconnue

J'ai été marginalisée. Je suis éduquée, en tout cas je me considère comme telle, mais mes diplômes ne sont pas reconnus. Chaque année, mon pays d'accueil distribue 70 bourses d'études à des étudiants de mon pays qui sont dans la même université que moi et qui souvent ont les mêmes diplômes que moi. Mais non ! Je suis une immigrée. Mes diplômes ne sont pas reconnus. En dernière ressource, j'ai dû faire des ménages, ou faire les vendanges. Vous ne parlez pas la langue du pays, et bien allez faire du porte à porte, allez de fermes en fermes afin de trouver des ménages payés 3 euros de l'heure quand le salaire minimum pour toute autre personne est de 6 euros. Mais n'oubliez pas que je suis une 'immigrée'.

Immigrée et noire

Vient ensuite le cauchemar du logement. Avant ma rencontre avec un homme que je considérais comme un gentleman, je ne cessais d'aller de rendez vous en rendez vous et à chaque fois, les propriétaires ne se présentaient pas. Un jour, ce soi-disant gentleman m'a dit : 'Désolé, je ne peux pas vous louer mon studio. Pas seulement parce que vous êtes une immigrée. Vous êtes aussi une noire, vous êtes sale, vous êtes des personnes irresponsables. Je l'ai remercié et lui ai dit que je l'admirais. Il n'a pas compris mais après plus de 150 coups de téléphone et 30 rendez-vous manqués, il était la première personne à avoir l'aplomb de me balancer les choses telles qu'elles étaient. Après cela, à chaque fois que je téléphonais pour un logement, je me présentais en disant 'Bonjour, je suis africaine, est ce que votre studio est toujours libre ?' Depuis lors, on ne m'a plus jamais posé de lapin. Et la première personne qui m'a dit 'oui, le studio est libre' est ma propriétaire, une femme prête à me louer son studio malgré ma couleur de peau et ma condition d'immigrée.

Cela ne peut être vrai !

Le manque d'information est également difficile. Je parle anglais et je vis dans un pays où on ne parle pas anglais. Pendant trois ans, je n'ai pas pu me faire de vrais amis. Pendant trois ans, je n'ai pas pu vraiment m'exprimer. Je vivais dans un monde que je ne comprenais pas.

Elle a ri

Il y a eu et il y a toujours des discriminations innocentes dans la vie d'une personne immigrée. Je me souviens de mon premier poste d'assistante administrative. Le premier jour, la première personne qui est arrivée m'a expliqué les détails de fonctionnement du bâtiment et les procédures de nettoyage. J'ai dit que j'étais employée au département administratif. La personne a ri : 'Je pensais que tu étais une immigrée.' Quel est le lien entre ma condition d'immigrée et mes compétences professionnelles ? Croyez moi, cette situation a continué à limiter mes opportunités professionnelles.

Je suis une mère, une fille, une amie, un être humain. J'ai suivi des cours d'orientation. J'ai appris dans le détail le langage et les us et les coutumes de mon pays d'accueil. J'ai eu une opportunité professionnelle dans le domaine administratif. J'ai prouvé ma bonne foi et mon enfant a enfin pu me rejoindre l'année dernière en juin 2006. A 41 ans, je sais que le ciel n'est plus une limite. Pour moi, dans la vie, il n'y a rien que je ne puisse achever. Je possède à présent une maîtrise en science migratoire. J'ai postulé pour cet enseignement car je savais qu'après l'obtention de mon diplôme, je pourrais :

- faire entendre les voix des minorités migrantes (5% de la population mondiale), surtout les femmes et les enfants ;
- poursuivre ma passion pour l'action humanitaire ;
- être un exemple et une source de motivation pour d'autres parents isolés, d'autres personnes veuves, d'autres personnes âgées, d'autres immigrées, d'autres personnes séropositives ;
- encourager d'autres personnes immigrées à se battre pour leurs droits à des conditions de vie décentes ;
- pouvoir trouver un emploi (je l'espère) à un niveau international (quel que soit l'endroit où je devrais m'établir)

Ce n'est là que quelques unes des mes motivations.

Avoir la liberté de m'associer, de m'amuser et de passer du bon temps me manque car tous mes mouvements, tous les appels que je passe sont suspects. Et ce climat de

suspicion a un impact direct sur ma vie. Achetez une nouvelle paire de jeans et votre compte bancaire est immédiatement inspecté.

Ne jamais renoncer

Mais bon ! Tout n'est pas si négatif. J'ai également rencontré des personnes formidables, des personnes généreuses, ouvertes, de vrais amis. Des amis qui me considèrent comme un ange venu sur terre avec une mission à accomplir. Ils croient en moi. Ils croient en mon courage, en mon obstination. Mon pays d'accueil m'a également donné le plus précieux des cadeaux : un accès abordable à des traitements et une prise en charge contre le VIH.

N'oublions jamais un point : notre condition d'immigrée ne doit pas oblitérer les autres composants de notre identité ; femme, mère, fille, amie. ●



Helen NB

Présider le CSI - Ce

Comment fonctionnent les structures de gouvernance d'ICW ? Pour répondre à cette question, **Fiona Hale** revient ci-dessous sur l'expérience de Marijo Vazquez en tant que présidente du comité, ainsi que sur les raisons pour lesquelles elle s'est acquittée de cette mission avec tant de succès et d'esprit d'innovation.

J'ai eu le grand plaisir de travailler en étroite collaboration avec MariJo pendant la période où elle présidait notre comité et je suis désolée de la voir quitter ses fonctions. Toutes les positions au sein des structures gouvernantes d'ICW, comité international de surveillance (CSI) et conseil d'administration, sont des positions tenues par des bénévoles. Aucune rémunération n'est versée. Souvent, ces fonctions sont peu reconnues. Pourtant, ce sont de lourdes responsabilités. Dans le cas de MariJo, cela signifiait environ quatre heures de travail quotidiennes.

A faire quoi exactement, me demanderez-vous ?

Réseauter et représenter ICW : La présidente du comité international de surveillance (CSI) d'ICW est une représentante clé de l'association et elle est régulièrement sollicitée par les diverses agences impliquées sur la scène internationale. Aussi, MariJo a dû constamment faire face à nombre de demandes pour s'engager et commenter différentes questions relatives aux droits des femmes séropositives, que ce soit de la part de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) ou de l'Onusida. Marijo a dû également constamment communiquer avec le staff d'ICW, les adhérentes et les autres membres du CSI pour s'assurer que ses positions auprès de ces grandes agences internationales reflétaient globalement les vues et les opinions des adhérentes séropositives d'ICW du monde entier.

Trouver des positions communes :

Si les adhérentes d'ICW ont souvent des expériences communes, cela n'implique pas automatiquement qu'elles sont en accord sur les solutions à apporter aux problèmes posés. Dans de tels cas, MariJo n'a pas hésité à nous guider afin de trouver des positions globalement satisfaisantes pour l'ensemble des personnes concernées, des positions reflétant l'ensemble des positions émises.

Prenez la question de l'avortement. Pour certaines femmes séropositives, ce droit est un droit absolu. Mais dans certains pays, l'avortement est illégal. Pour d'autres, d'un point de vue personnel, l'avortement est un acte en contradiction avec une croyance religieuse. Nous savons également que nombre de femmes sont forcées à avorter, contre leur volonté, tout simplement par ce qu'une autre personne décide et pense qu'une femme séropositive ne doit pas avoir d'enfant.

Cette question présente donc de nombreuses difficultés pour ICW. Quelle position adopter pour pouvoir représenter toutes les nuances des positions exprimées ? Et c'est là que MariJo, en qualité de présidente, a réussi avec succès et diplomatie à faire comprendre à nombre de décideurs qu'il n'est pas toujours facile pour ICW d'arriver à des positions tranchées du genre 'Voilà ce que les femmes séropositives veulent !' Car leurs aspirations dépendent largement de leur situation personnelle et ses situations sont plurielles. Une des valeurs d'ICW est le droit à l'autodétermination. MariJo n'a eu de cesse de promouvoir ce droit en ne cessant de rappeler combien il est important que toute femme vivant avec le VIH ait la possibilité de décider par et pour elle-même, dans le cadre de sa propre situation personnelle.

Donc, en dehors de représenter ICW internationalement, quelles sont les autres fonctions de la présidente du comité de surveillance ?

Présider : Disons tout d'abord que présider le comité n'est pas en soi une fonction de tout repos ! Vous savez sûrement que ICW a décidé d'accroître le niveau de responsabilité et de transparence de ses structures. Afin d'y

parvenir, le comité doit être composé de femmes directement élues représentantes par d'autres adhérentes d'ICW et ces élections doivent être organisées dans les régions des candidates. La liste des femmes siégeant actuellement au sein du comité se trouve en dernière page.

Cela peut sembler très bien en théorie. Mais en pratique, cela signifie que les membres du comité sont basées dans le monde entier, parlent des langues différentes, viennent de cultures différentes, et ont peu d'occasion de se réunir ensemble. La présidente a donc la responsabilité de faire en sorte que tous les membres peuvent communiquer entre elles.

Comme MariJo parle couramment le français et l'anglais - cela en plus de l'espagnol, sa langue maternelle - elle a également eu la responsabilité de traduire toutes les communications du CSI. Ainsi, les membres du comité parlant le français, l'anglais et l'espagnol pouvaient se comprendre et participer pleinement aux discussions. Pour d'autres, communiquer dans ces trois langues présentait des difficultés. MariJo a donc également agi pour autant que faire se peut pour simplifier et clarifier les messages. Elle a également passé de nombreuses heures au téléphone avec les membres du comité afin de s'assurer que diverses méthodes de communication étaient utilisées en dehors des communications électroniques (e-mail).

Penser internationalement : Pour certains membres du comité, siéger au comité signifie adopter de nouvelles façons de penser. Pour de nombreuses femmes habituées à se focaliser sur les droits des femmes séropositives de leur région et en regard de situations très spécifiques, il peut être difficile d'adopter des positions plus internationales, des positions embrassant des réalités plus larges que les réalités de pays ou de régions spécifiques. La présidente elle-même est tenue de penser dans le cadre d'un contexte international, et c'est elle encore qui doit encourager les membres du comité à formuler des stratégies d'action pouvant être reprises et formulées dans un cadre international. Quand j'ai demandé à MariJo ses pensées au sujet de sa présidence du CSI, elle m'a dit qu'une des principales difficultés rencontrées était la difficulté suivante :

Marijo et Shari à Toronto en 2006



que MariJo a fait

Se tenir informée de ce qui se passe (et comprendre) non seulement dans le cadre de votre région mais également au sein du réseau. Pour pouvoir fournir un soutien à différents niveaux. C'est ce qui a été le plus difficile pour moi. Car cela impliquait un apprentissage constant, en savoir toujours plus sur les projets en cours, les problématiques du moment, les positions de toutes, toutes choses qui au quotidien peuvent ne pas être évidentes. Et bien que je pense ne pas être parvenue à faire cela totalement, j'ai tout de même fait mon maximum pour essayer d'avoir cette compréhension d'ensemble. Cet aspect est une des principales fonctions d'une présidente du comité de surveillance

En plus de tout cela, MariJo a également organisé au cours de son mandat avec l'aide du staff international d'ICW, deux réunions du comité. Une des réunions s'est déroulée à Toronto en 2006 et la seconde à Nairobi en 2007.

Animer le comité : Enfin, au nom du CSI, MariJo avait la responsabilité de guider et d'animer le travail de l'équipe internationale d'ICW basée à Londres. Cela lui demandait une réunion au téléphone toutes les deux semaines avec la Présidente du conseil

d'administration et la Chargée internationale du réseau, sans compter de fréquents appels et échanges d'e-mail afin de s'assurer que les décisions et les options de travail retenues restaient dans les limites du plan stratégique international d'ICW et des décisions prises par les membres du comité de surveillance, la structure gouvernante internationale du réseau.

J'ai tellement appris en travaillant aux côtés de MariJo. Et ce que j'ai particulièrement apprécié chez elle sont sa capacité de comprendre en détail l'action d'ICW tout en ne jamais perdant de vue une vision d'ensemble ; sa diplomatie, son tact et son attitude sans préjugé ; son langage et ses talents de communicatrice ; son ouverture d'esprit et son honnêteté ; son engagement profond en faveur des droits des femmes séropositives ; ses idées et son sens de l'analyse en face des difficultés rencontrées par ICW en tant que réseau international ; enfin son attitude chaleureuse et son sens de l'humour.

Bien que MariJo quitte ses fonctions de présidente, elle reste bien évidemment aux côtés d'ICW. Je suis certaine qu'elle continuera à s'impliquer et qu'elle continuera son combat passionné en faveur des droits des femmes vivant avec le VIH. ●

Partager le poste de présidente : bienvenue à Bev et Dorothy !

Lors de la réunion du CSI qui s'est déroulée à Nairobi en juillet, deux membres de longue date de la structure gouvernante d'ICW ont accepté de prendre les rênes de la présidence du comité jusqu'en août 2008. Nous espérons que ce partage des tâches contribuera à un allègement de leur charge de travail. **Bev Greet** (Australie) et **Dorothy Onyango** (Kenya) sont donc les co-présidentes du comité international de surveillance d'ICW. A toutes deux, tous nos vœux de réussite !

Patricia Perez Un nouveau rôle au sein d'ICW

Patricia Perez (Argentine) sera également une représentante officielle du comité. Elle couvrira notamment les activités liées à la conférence de 2008 à Mexico ainsi que celles liées à la campagne pour la paix. Merci à toutes les trois ! Nous sommes impatientes de travailler à vos côtés pour le plus grand bénéfice du réseau tout entier.

Une femme remarquable

Alice Welbourn revient sur les qualités de dirigeante de MariJo. Femme séropositive, oratrice exceptionnelle, fondatrice de *Creacion Positiva*, traductrice de publications d'ICW, MariJo est aussi une amie et une adhérente de longue date d'ICW.

MariJo était une des représentantes de la région Europe depuis 1999. Au cours de la conférence sur le sida de Barcelone en 2002, *Creacion Positiva* organisa un programme d'activités parallèles. C'est là que fut créée la 'Barcelona Women's Bill of Rights' (la charte de Barcelone pour les droits des femmes), un document majeur sur la question de nos droits sexuels et reproducteurs, particulièrement pour celles d'entre nous infectées par le VIH. MariJo est également une des fondatrices du réseau ATHENA et elle siège au sein de son comité directeur.

Bien que de nature timide, MariJo n'a jamais manqué de montrer ses grands talents de dirigeante, guidant ICW par ses qualités de présidente et représentante internationale, et prenant la parole avec fermeté quand nécessaire.

Voilà ce que le réseau Athena nous rapportait du sommet international des femmes organisé à Nairobi en juillet 2007 :

MariJo prit la parole au cours de la cérémonie d'ouverture du sommet et son intervention fut des plus fascinante. Au nom d'ICW, elle évoqua le plaisir

sexuel, rappela les dangers des systèmes patriarcaux, ainsi que la nécessité du combat pour les droits des femmes, un combat intrinsèquement lié au succès de la lutte contre le VIH et le sida. MariJo s'exprima avec clarté et sans détour. Avec passion, elle n'hésita pas à aborder les sujets sensibles, ce qui reste encore à faire, tout cela alors que tout près d'elle siégeait le Président du Kenya.

Merci MariJo pour tout ce que tu as fait et pour tout ce que tu continueras à faire pour nous toutes. ●

Réunion du comité international de surveillance d'ICW, Nairobi, juillet 2007

Par Marijo Vazquez

Le sommet international des femmes organisé à Nairobi en juillet dernier a permis l'organisation à un faible coût d'une réunion d'un jour des membres du comité international de surveillance d'ICW. **Marijo, Bev, Dorothy, Lynde, Sophie, Ratri, Paulette** et **Hilda** ont donc pu se retrouver, avant d'être rejointes par une des vice-présidente du conseil d'administration, **Liz**, ainsi que par les Chargées internationales du réseau, **Fiona H** et **Helen**.

'Nous sommes toutes d'accord pour soutenir la campagne de paix.'

Une nouvelle énergie

Bien que cette réunion était la troisième du genre depuis la création du CSI en octobre 2005, c'était une première pour Ratri (elle a rejoint le comité l'année dernière), Sophie (élue au comité par les adhérentes de la région Europe en juin), ainsi que Liz et Helen du Royaume Uni. Cette réunion fut donc des plus intéressante car en plus de l'expérience des membres confirmés, nous avons pu profiter de l'énergie et des idées nouvelles des membres récemment élus.

Cette réunion nous a permis d'aborder certaines questions sur lesquelles les adhérentes du réseau ont exprimé des positions très différentes. Par exemple, la question de la criminalisation de la transmission du VIH, une question qui peut susciter des positions très divergentes.



Des femmes à Nairobi

Des positions collectives

Nous sommes tombées d'accord sur le besoin d'établir une position collective au nom d'ICW et surmonter certaines de nos contradictions. Ces différences sont le reflet de la diversité des femmes vivant avec le VIH affiliées au réseau, des femmes issues de cultures et de milieux divers, des femmes avec des styles de vie différents.

Afin de permettre au CSI de remplir son rôle de façon efficace, nous nous sommes accordées sur les points suivants :

- développement d'un système d'alerte global – questions à prendre en compte, problématiques qui vont se poser et qui auront des implications pour ICW ;
- mise en place de groupes de réponse rapide sur des questions spécifiques, certains projets et/ou partenariats ;
- accord sur des mécanismes pour trouver des positions communes, particulièrement quand un consensus ne peut être trouvé ;
- développement de notre capacité à travailler en multi-partenariat au niveau des politiques globales ;
- clarté et franchise, particulièrement quand des désaccords se font entendre (nommer ces désaccords au lieu de taire ces tensions sous couvert d'un semblant de consensus) ;
- développement d'un manuel d'introduction et de procédures spécifiques pour les nouveaux membres du comité international de surveillance.

Responsabilités

Nous avons également décidé que le comité devait continuer à rendre compte de son action aux adhérentes d'ICW. Une des conséquences de cela reste l'élection des membres par les adhérentes. Cela a commencé en Amérique latine, en Europe et dans la région Asie-Pacifique. Les réunions nationales et régionales en place en ce moment ou en passe de l'être en Afrique de l'Est et en Afrique australe devraient amplifier ce mouvement. Néanmoins, plus d'efforts sont nécessaires pour plus de transparence devant toutes les adhérentes du réseau.

Pour fonctionner efficacement, le comité doit être doté d'un budget conséquent : communication entre les membres, frais de traduction et de fonctionnement, frais relatifs à l'organisation de réunions régulières. Afin qu'ICW puisse rechercher des fonds, nous allons nous atteler à préparer un budget-plan de travail.

Félicitations à Patricia Perez

L'ensemble du comité international de surveillance d'ICW tient à féliciter Patricia Perez, membre de la région Amérique latine, pour sa nomination pour le prix Nobel de la Paix 2007. Nous sommes par ailleurs toutes d'accord pour soutenir sa campagne pour la Paix, une campagne qui utilisera sa nomination afin de renforcer son combat pour la paix en tant que nouvelle opportunité de lutte contre le VIH/sida. ●

Courrier

Ce que je pense de l'idée d'une page souvenir sur le site Internet d'ICW

Je m'appelle **Misozi Zulu**. Je suis de Zambie. J'ai 27 ans et je suis mère de deux adorables enfants âgés de huit et trois ans. Je suis séropositive depuis quatre ans et j'ai décidé de parler ouvertement de ma situation afin de soutenir les femmes qui souffrent en silence derrière des portes fermées, que ce soit par loyauté ou pour sauvegarder leur mariage.



Misozi Zulu

J'ai été formée dans les domaines suivants :

- Réduction des préjudices et discriminations
- Management des thérapies antirétrovirales et soutien psychologique

Je travaille en tant que volontaire au sein du groupe de soutien du réseau de personnes zambiennes vivant avec le VIH/sida (Network of Zambian People Living with HIV/AIDS (NZP+))

Mes principaux centres d'intérêt sont la mise en place de politiques de lutte et les actions d'advocacy pour les femmes touchées par le VIH/sida. Je crois fermement aux bénéfices des stratégies d'advocacy et j'ai toujours eu le désir d'avoir des contacts directs avec des responsables politiques afin d'aider les communautés isolées, particulièrement les femmes, les jeunes filles et les enfants.

Dans le dernier numéro, vous nous demandiez si le site Internet d'ICW devait contenir une page commémorative. Je pense que c'est une bonne idée mais n'oublions pas que nous ne parlons pas toutes publiquement de notre situation. Par ailleurs, je pense que nous devons demander l'autorisation des proches de nos sœurs qui sont décédées. Nous ne pouvons pas décider en leur nom. ●

Félicitations à Lydia

Lydia Rwechungura, membre d'ICW et responsable de projet tanzanienne dans le cadre de l'initiative *Parlementaires pour la santé des femmes*, vient de donner naissance à deux jumeaux ! Chère Lydia, nous espérons pouvoir prochainement faire la rencontre de ces deux bambins et nous espérons qu'ils t'apporteront ainsi qu'à tes proches énormément de joies (et pas trop de nuits sans sommeil). De la part d'ICW, tous nos vœux de bonheur ! ●

Correction. Dans le numéro 38 d'*ICW Actualité*, nous écrivions que **Penny Shillula** appartenait au People's Living with HIV Comité. Elle est en fait membre du Khomas Women's Health Comité. Toutes nos excuses pour cette erreur.

Etes-vous dessinatrice ? Etes-vous caricaturiste ?
ICW Actualité a besoin de vous !

Merci à toutes les personnes qui ont contribué à ce numéro : Emma Bell, Luisa Orza, Franck Pertois, Carmen Tarrades, Sophie Dilimitis, Alice Welbourn, MariJo Vazquez, Helen Kirkland, Fiona Hale, Carmen Tarrades.

Remerciements au site de la YWCA mondiale pour nous avoir autorisé à utiliser les photos de Nairobi.

Ecrivez pour notre lettre d'information !

Vos contributions à *ICW Actualité* sont les bienvenues. Nous recherchons des articles courts (de 200 à 500 mots) de femmes séropositives (témoignages, nouvelles, points de vue, suggestions pour les prochains numéros) ainsi que des lettres et des photos. Les contributions de nouvelles adhérentes sont les bienvenues. Poèmes, photos ainsi qu'illustrations sont les bienvenues. Nous ne pouvons garantir à l'avance une publication et nous nous réservons le droit d'effectuer des coupures. Contactez Sue O'Sullivan soit par poste (adresse en dernière page), soit par e-mail : sue@icw.org

Recevez la lettre d'information via e-mail !

La lettre d'information est disponible via e-mail. Veuillez contacter Carmen (carmen@icw.org) si vous désirez recevoir une copie en ligne ou par la poste.

ICW ACTUALITÉ NUMÉRO 39

Sue O'Sullivan :
Directrice de la publication
dsprint et redesign :
Impression et conception graphique



Numéro 40
Date limite : 15 janvier 2008

Envoyez-nous vos idées, points de vue et témoignages pour ce numéro d'ordre général.

Numéro 41
Date limite : 15 avril 2008

Thème principal : Que fait ICW pour encourager la participation, l'engagement et l'implication de ses membres ? Quelles barrières existent ? Comment commencer à les surmonter ?

Ce numéro portera sur les questions liées aux principes dits du GIPA (pour une plus grande implication des personnes vivant avec le sida) à la lumière de la caractéristique internationale de la composition de nos adhérentes.

- De quelle façon ICW peut dans le cadre des adhésions générer un sentiment de possession du réseau ?
- Des évaluations des activités du réseau ainsi que des réunions stratégiques au niveau des pays et des régions ont mis en lumière différents exemples de participation ou d'exclusion, ainsi que de nombreuses questions se posant à notre réseau.
- De quelle façon ICW soutient l'implication de ses membres au niveau du développement de politiques et de programmes ainsi que dans le cadre d'autres réponses à la lutte contre le VIH tout en contribuant à l'implication des membres au sein du réseau ?
- Est-ce que ce sentiment de possession du réseau doit être en place afin de favoriser ensuite un engagement à l'extérieur ?

Que pensez-vous de ces questions ? Pour ce prochain numéro, nous aimerions recevoir des contributions de toutes les régions du monde. Alors n'hésitez pas : sortez vos stylos, ouvrez vos ordinateurs !

Equipe d'ICW et Comité International de Surveillance : Contacts et Renseignements

La Communauté Internationale des Femmes vivant avec le VIH-sida (ICW) est le seul réseau international animé par et pour des femmes séropositives. ICW a été fondée d'une part pour répondre à un manque de soutien, d'informations et de services adéquates pour les femmes séropositives du monde entier, d'autre part pour agir et peser sur le développement de politiques en leur faveur. ICW est une association à but non lucratif enregistrée au Royaume-Uni.

Sous le patronage de Mary Robinson

ICW Comité International de Surveillance*

Région	Nom	Base	e-mail
Europe	Elena Spitsina Wezi Thamam	Russie Royaume-Uni	Efalia@yandex.ru thegirlzteam@yahoo.co.uk
	Sophie Dilmitis	Suisse	Sophie.dilmitis@worldywca.org
Asie-Pacifique	Bev Greet, élue co-présidente en juillet 2007	Australie	Bev_greet@bigpond.com
	Candrika Phalita Patri Rachel Ong Maura Mea	Indonésie Chine Papouasie- Nouvelle- Guinée	ratri_bayu@yahoo.com rachel.ong.pcb@gmail.com mauramea@yahoo.com.au
Afrique australe	Lyn de Francis Gledcia, Mozambique	Zimbabwe	Directors@centre2.co.zw
Afrique de l'Est	Dorothy Onyango élue co-présidente en juillet 2007	Kenya	onyango_dorothy@yahoo.com
Afrique francophone	Martine Somda-Dakuyo	Burkina Faso	Martinesomda@hotmail.com
Amérique latine & Caraïbes	Patricia Perez	Argentine	Asocsoldar@ciudad.com.ar or info@icwlatina.org – elected as 'ISC Public Representative' for work relating to Mexico 2008, and the ICW Peace Campaign.
	Hilda Esquivel Arelly Cano Marina Soto	Mexique Nicaragua Pérou	Hilda_e_99@yahoo.com mujerespositivas@cable.net.com.ni emsc1820@hotmail.com or emsc1156@yahoo.es
Amérique du Nord	Paulette Nicholas		nicholas_paulette@hotmail.com
co-présidente du conseil d'administration anglais	Belinda A.Tima co-présidente	Royaume- Uni	belinda.ukboard@icw.org
Membres sans droit de vote : Chargées internationales de réseau	Fiona Hale Helen Kirkland	Royaume- Uni ISO	inm@icw.org inm@icw.org

*Tous les membres du ISC sont des volontaires et ne sont pas rémunérés.

International Support Office (ISO)

Unit 6, Canonbury Yard,
190a New North Road,
London N1 7BJ, Royaume-Uni
Tél. : +44 20 7704 0606
Fax : +44 20 7704 8070
e-mail : info@icw.org
Site web : www.icw.org
Pour les projets d'ICW basés au
Royaume-Uni, veuillez contacter
Carmen Tarrades, carmen@icw.org

Campagne mondiale Responsables de projet :

Promise Mthembu

Campagne mondiale pour
les droits sexuels et génésiques
Pinetown, Afrique du Sud
Tél. : + 27 (0) 31 702 2876
Fax : + 27 (0) 31 708 2851
Portable : + 27 82 628 2746
e-mail : pmthembu@icw.org

Beri Hull

Campagne mondiale pour
un accès universel
aux soins et aux traitements
Washington D.C. : Etats-Unis
Tél. / Fax : + 1 202 397 8488
e-mail : beri@icw.org

ICW Afrique australe :

Gcebile Ndlovu

Coordonnatrice régionale d'ICW
pour l'Afrique australe,
Plot 530 Checkers, Sololo Road,
Mbabane, Swaziland
Tél. : +268 4041915
Fax : +268 4090049
e-mail : gcebile@icw.org

ICW Afrique de l'Est :

Lillian Mworeko

ICW East Africa Regional
Coordinator, Kampala, Uganda
Tél. : +256 41531913
Fax : +256 41533341
e-mail : lmworkeko@icw.org

Initiative parlementaire pour la santé des femmes Responsables de projet :

Namibie : **Jennifer Gatsi Mallet**,
criaawhk@iafrica.com.na
namibia@icw.org
Botswana : **Grace Sedio**,
mothai22@yahoo.com
Tanzanie : **Lydia Rwechungura**,
lydiarwechungura@yahoo.com
Kenya : **Elizabeth Akinyi Osewe**,
kenya@icw.org

Membres d'ICW

Les membres d'ICW reçoivent gratuitement la lettre d'information. ICW accueille, en tant que membres, les femmes séropositives du monde entier.

- L'adhésion à ICW est ouverte et gratuite pour toutes les femmes vivant avec le VIH-sida. Tous les membres reçoivent régulièrement et gratuitement la lettre d'information ainsi que les autres publications d'ICW.
- Si vous souhaitez adhérer, remplissez le coupon détachable ci-dessous et retournez le à Carmen Tarrades à : London International Support Office. Vous recevrez en retour un formulaire d'adhésion plus détaillé.
- Si vous êtes membre et souhaitez mettre à jour des informations ou obtenir des renseignements sur votre adhésion, cochez la case appropriée et retournez le coupon à Carmen à la même adresse. Si vous n'avez pas encore reçu notre lettre d'information et désirez que cette erreur soit rectifiée, retournez le coupon détachable en indiquant en quelle langue vous désirez recevoir la lettre d'information.

Je désire adhérer à ICW. Veuillez m'envoyer un formulaire d'adhésion.

Je suis membre d'ICW et j'aimerais recevoir la lettre d'information en :
anglais espagnol français

NOM

ADRESSE

CODE POSTAL

PAYS

Retournez ce coupon à : Carmen Tarrades, ICW International Support Office, Unit 6,
Canonbury Yard, 190a New North Road, London N1 7BJ, Royaume-Uni.
e-mail : carmen@icw.org

Note : ICW peut envoyer plusieurs exemplaires de la lettre d'information aux associations et groupes de soutien de personnes séropositives. Si vous êtes intéressée, veuillez contacter Carmen.

ICW a besoin de votre soutien

Les amies* et supporters d'ICW

Le but d'ICW est une information accessible à toutes les femmes séropositives

La lettre d'information, comme toutes les publications d'ICW, est distribuée gratuitement en anglais, espagnol et français aux femmes séropositives du monde entier, membres ou non de l'association. Cette lettre d'information est le reflet de leur vie, de leurs opinions, de leurs aspirations.

Si vous désirez soutenir notre action, n'hésitez pas à faire un don. Avec simplement **£20 (ou 30 dollars US ou 30 euros)**, nous pouvons envoyer notre lettre d'information à 20 femmes séropositives.

Tous les dons sont les bienvenus. Pour des dons en ligne en toute sécurité, vous pouvez nous les faire parvenir en Livres Sterling, en Euros, en Dollars américains par l'intermédiaire de notre site www.icw.org en cliquant sur "Donate Now".

Pour des dons par le biais de la poste, envoyez vos contributions à Corinne Miele : ICW Donations, Unit 6, Canonbury Yard, 190a New North Road, London N1 7BJ, Royaume-Uni (chèques libellés au nom d' **'ICW'**). Joignez vos coordonnées afin que nous puissions rester en contact et vous tenir informée des dernières activités d'ICW. Pour toutes questions concernant les dons, contactez Corinne : corinne@icw.org

*Les amies : La liste grandissante des personnes qui nous soutiennent comprend des personnes qui ne sont pas directement infectées par le VIH.